

A la rentrée, la famille cherche son bon tempo

Il faut du temps pour faire grandir des enfants. Un vrai casse-tête pour les parents qui doivent souvent concilier l'inconciliable. Pourtant, des solutions existent



Impossible de passer à côté. La rentrée est là et bien là, avec sa longue liste des choses à faire et les pense-bêtes dispersés aux quatre coins de la maison. Oui, dans les chaumières, on n'entend plus parler que de « galère », de « prise de tête » ou encore de « cauchemar » comme l'année passée, à la même époque. Sur l'agenda parental, priorités et urgences se bousculent. Certes, c'est pour la bonne cause, puisqu'il s'agit de celle de nos enfants et de leur avenir. Ne faut-il pas mettre toutes les chances de leur côté, qu'ils s'appêtent à franchir la porte de la crèche ou celle de l'université? Mais ces chances se mesurent en temps et en contretemps difficiles à harmoniser selon un rythme acceptable.

Au programme de ces jours de débordement, arrive en tête l'organisation générale de la vie familiale. Ainsi, comment, chaque jour travaillé ou chômé, pendant les vacances ou en temps scolaire, rendre possibles et vivables toutes les obligations qui font tourner la machine? Comment régler sur une même horloge les tâches domestiques, les courses, la garde des tout-petits, les conduites des plus grands, l'écoute des adolescents, les soins médicaux, tout en casant ses propres activités

professionnelles, sociales ou de loisir, etc.? Un véritable challenge. « À chaque rentrée, c'est un casse-tête chinois pour tout caler, soupire Francine Morin, mère de quatre enfants dont l'aîné entre cette année au CE1. C'est épuisant. On a toujours peur de ne pas y arriver. Un grain de sable suffit à tout décaler. » « Et encore, pour moi, ajoutez-elle, c'est plus facile que pour d'autres, car je ne travaille que trois jours par semaine et mon mari est très participatif. »

« Un grain de sable suffit à tout décaler. »

À peine la parenthèse estivale refermée, il faut anticiper, planifier, organiser, tout en parant à l'urgence. Et des urgences, il y en a beaucoup, à commencer par les achats « de rentrée » qui font l'objet d'interminables et fatigantes négociations. Et les parents le savent bien, si le « non » parental se prononce en quelques secondes, la gestion de la frustration d'un enfant qui n'obtient pas le cahier estampillé convoité – le marketing est passé par là – en demande beaucoup plus! Quoi qu'il en soit, les courses, cela prend du temps, beaucoup de temps. « J'ai beau essayer de m'y prendre à l'avance, c'est toujours la même chose, soupire Françoise Pourtel, employée de banque à Annecy. Je me retrouve coincée dans la bousculade des magasins, à l'heure du déjeuner ou le samedi après-midi. C'est infernal, claquant, mais je ne peux pas faire autrement, car mon mari travaille le samedi et rentre tard le soir. »

Et puis, très vite, viennent l'heure des inscriptions multiples, toutes à faire en quelques jours. Et comme pour les achats,

une fois les décisions prises, l'affaire n'est pas close. Les parents auront à accompagner leurs enfants dans la mise en œuvre des engagements pris dans la bousculade. Ils devront encourager les uns, persuader les autres de tenir dans la durée ou encore consoler celui qui est déçu. Comme l'affirme Anne-Lise Ostein, 62 ans, avec la conviction de son expérience de mère de trois enfants aujourd'hui adultes : « *Ce n'est pas libeller un chèque ou mettre le nom de son enfant sur une liste qui prend du temps, même s'il faut encore pouvoir se libérer au bon moment*, dit-elle. *C'est tout ce qui vient avant et après. Or, ce temps est indispensable, car c'est le temps de l'éducation.* »

Enfin, lorsque la famille compte des jeunes adultes, la pression de la rentrée joue les prolongations jusqu'à la Toussaint ! Comme au jour béni de leur première rentrée à la maternelle, pas question d'abandonner ses petits devenus grands. Les sollicitations et les coups de pouce à donner ne manquent pas : recherche de logement, déménagement, aménagement, démarches à faire à leur place quand ils sont à l'autre bout de la France ou du monde, etc.

Bref, à peine la grande vacance estivale terminée, la famille prend le départ d'une véritable course contre la montre ! ▶▶▶

▶▶▶ Un mauvais moment à passer ? Pas si sûr, la course connaît peu de temps de répit au cours de l'année et c'est bien ce qui inquiète bon nombre d'observateurs de la vie familiale. « *Aujourd'hui, la question du temps familial est une question majeure pour toutes les sociétés contemporaines occidentales* », note le sociologue Gilles Pronovost, directeur du développement de la recherche sur la famille au Québec. « *Si nous voulons que nos enfants deviennent des adultes équilibrés, il faut absolument préserver la qualité du temps que les parents donnent à leurs enfants* », prévient le sociologue canadien.

En effet, une fois la surcharge de la rentrée scolaire absorbée, la disponibilité des parents continuera d'être mise à rude épreuve. La difficulté pour tous étant de concilier et d'articuler les différentes contraintes temporelles qu'impose la vie moderne : temps professionnel, horaires scolaires, vacances, horaires d'ouverture des magasins et des services publics, temps de transport, etc. Sachant que lorsque les familles sont en difficulté transitoire ou durable – isolement, précarité, maladie, séparations,

etc. –, cette difficile articulation peut tourner à la catastrophe et chambouler l'édifice familial. Ainsi, Florence Rapoutre, qui élève seule ses trois enfants (14 ans, 11 ans et 5 ans) et qui occupe un emploi de caissière dans une grande surface, à deux heures de transport de son domicile, vit cette crainte : « *Quand vous cumulez le "pas d'argent" avec le "pas le temps", avec la fatigue des transports et que vous n'avez pas de famille pour vous aider, que votre boulot est inintéressant, autant dire que vos enfants en prennent plein la figure*, dit-elle crûment, sans cacher sa peine. *Avec la vie qu'on leur fait mener, il ne faut pas s'étonner de les voir mal tourner. Par exemple, si vous croyez que j'ai le temps et l'argent d'aller voir un psy quand je déprime...* »

Le désespoir de cette femme rappelle que, pour s'épanouir et se préparer à prendre une place active dans la société, tous les enfants ont besoin de la présence attentive d'adultes qui soient eux-mêmes équilibrés et en bonne santé. Sabine Martin, formée au Cler et engagée dans la pastorale familiale de son diocèse, le dit autrement : « *Ce qui manque le plus aux familles, aux parents d'aujourd'hui, c'est du temps non contraint pour vivre ensemble, tout simplement, calmement. Du temps pour la vraie vie, du temps qui échappe à la pression extérieure pour s'accorder à son propre rythme.* » Sabine est d'ailleurs convaincue que beaucoup de parents aspirent à cet équilibre et en comprennent l'enjeu : « *Les parents que nous rencontrons, dit-elle, savent que, sans ces temps libres, il n'y a pas de place pour la tendresse, l'écoute, le dialogue nécessaires à toute éducation.* »

Certes, mais concrètement, dans ce monde à mille temps, comment trouver la bonne mesure ? Sans doute doit-on miser sur l'évolution des mentalités et les encourager, notamment dans le domaine de l'égalité hommes-femmes et du partage des tâches tant domestiques que parentales. Mais aussi soutenir les initiatives collectives privées ou publiques en faveur de la sauvegarde du temps parental et familial, fer de lance d'une politique familiale qui respecte vraiment les enfants et leurs parents.

A. A.

REPERES

Chiffres

► **En France, 82 % des femmes** de 25 à 49 ans travaillent et le taux de natalité est le plus élevé d'Europe.
(Source : Insee 2006)

Le temps parental

► **Le temps consacré aux enfants** (soins, conduite, suivi scolaire, sociabilité) représente en moyenne 39 h 17 mn par semaine, les femmes étant quasiment deux fois plus présentes auprès d'eux que les hommes
Pour les actifs ayant charge d'enfants, la somme du temps professionnel et du temps parental équivaut à une semaine de 62 heures

pour les mères contre 54 h 30 pour les pères
(Source : Enquête Groupe division familiale du travail de Matisse (CNRS) 2004.)

Maternité et travail

► **Selon l'étude « Impact de la maternité au travail »** réalisée en février 2007 par l'Institut des mamans, 36 % des salariées du secteur privé sont stressées à l'annonce de leur grossesse ; 28 % ont trouvé un accueil défavorable à leur retour de maternité ; 19 % des femmes estiment que leur maternité a un impact négatif sur la perception de leurs compétences. Par ailleurs, 67 % des entreprises

ne mettent en place aucun moyen spécifique de prise en compte de la parentalité, alors que 27 % des salariées estiment ne pas avoir un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle satisfaisant.

Les pères managers

► **Selon une étude du cabinet de conseil Équilibres réalisée en 2008**, 48 % des « pères managers » interrogés ont pris leur congé de paternité en totalité et 12 % partiellement. Pour 81 % d'entre eux, être père, c'est d'abord consacrer du temps pour jouer, discuter, lire des histoires et accompagner leurs enfants à l'école.



STEPHANIE LACOMBE/PICTURETANK

L'organisation générale de la famille est une course contre la montre qui revient à chaque rentrée scolaire pour les parents.



TEMOIGNAGE

Comme toutes les grandes causes, celle du temps réservé à sa famille requiert la volonté des individus et des collectivités. Trois parents en témoignent

Le temps familial, une valeur sûre

«Les entreprises peuvent faire beaucoup»

Claire Beffa, cofondatrice et directrice associée du cabinet de conseil en ressources humaines Équilibres

«Sous la pression de plusieurs facteurs, les choses commencent à bouger au sein de l'entreprise pour aider les parents salariés à concilier leurs contraintes professionnelles avec celles d'une vie familiale de qualité. Même si, et il faut le souligner, il reste beaucoup à faire, notamment pour les parents qui appartiennent aux catégories socioprofessionnelles les plus défavorisées.

Cette nécessaire conciliation passe par une meilleure gestion du temps des salariés sur fond d'égalité des parcours professionnels masculins et féminins. Et dans ce domaine, les entreprises peuvent faire beaucoup. C'est le sens de la charte de parentalité en entreprise, co-rédigée par Équilibres et le cabinet HR Valley, qui fut lancée au ministère du travail le 11 avril dernier. Ceux qui la signent s'engagent à prendre un certain nombre de mesures concrètes pour «créer un environnement favorable aux salariés-parents». Et pour que cette charte, signée dès à présent par une trentaine d'entreprises et associations, ne reste pas lettre morte, un observatoire de la parentalité en entreprise devrait être lancé le 23 septembre prochain avec l'appui du ministre Xavier Bertrand. Sa mission sera d'accompagner les entreprises signataires dans la mise en place de leurs engagements, d'encourager et d'évaluer avec elles leurs actions concrètes. Car, déjà, des initiatives se prennent, adaptées à chaque entreprise mais visant toutes à rendre plus heureux et donc plus performants les salariés-parents. Tout le monde y gagne. Poussées par des impératifs économiques, les entreprises qui vont de l'avant doivent intégrer la donnée «équilibre de vie» dans leur gestion humaine

et inventer une politique qui s'adresse autant aux hommes qu'aux femmes. Parmi les initiatives qui marchent, il faut citer les crèches d'entreprise, les services à la personne, etc., la souplesse d'organisation du travail avec le télétravail, la flexibilité horaire, la suppression des réunions en fin de journée, l'adaptation des missions et des déplacements aux contraintes familiales, etc., ou encore la possibilité de pauses professionnelles selon les cycles de la vie.»

«Favoriser la synchronisation des temps sociaux avec le temps personnel»

Évelyne Reeves, mère de deux enfants, chargée de mission au Bureau des temps de la ville de Rennes (Ille-et-Vilaine)

«Pour ouvrir ce nouveau service «Tic-tac, le temps à la carte», je suis partie d'une expérience personnelle. Mère de deux enfants et travaillant, je profitais comme tant d'autres du moindre temps libre pour tenter de faire tout ce que je devais faire, mais bien souvent, faute de connaître les offres correspondantes, je perdais du temps. Un jour, en me rendant à un cours de gym à l'autre bout de la ville – j'ignorais que je pouvais trouver un club plus près de chez moi ouvert à cette heure-là – je suis tombée sur une borne automatique de billets SNCF. Si j'avais eu besoin d'acheter un billet à cet instant de disponibilité, j'aurais pu le faire. Quel gain de temps et de fatigue, me suis-je dit! Dès lors, je n'ai eu de cesse, travaillant au Bureau des temps de la ville de Rennes, de monter un service en ligne interactif permettant à chaque Rennais d'optimiser son temps libre, etc. Ce moteur de recherche, c'est «Tic Tac, le temps à la carte». Aujourd'hui, il permet de consulter les horaires des 1 400 organismes recensés par le

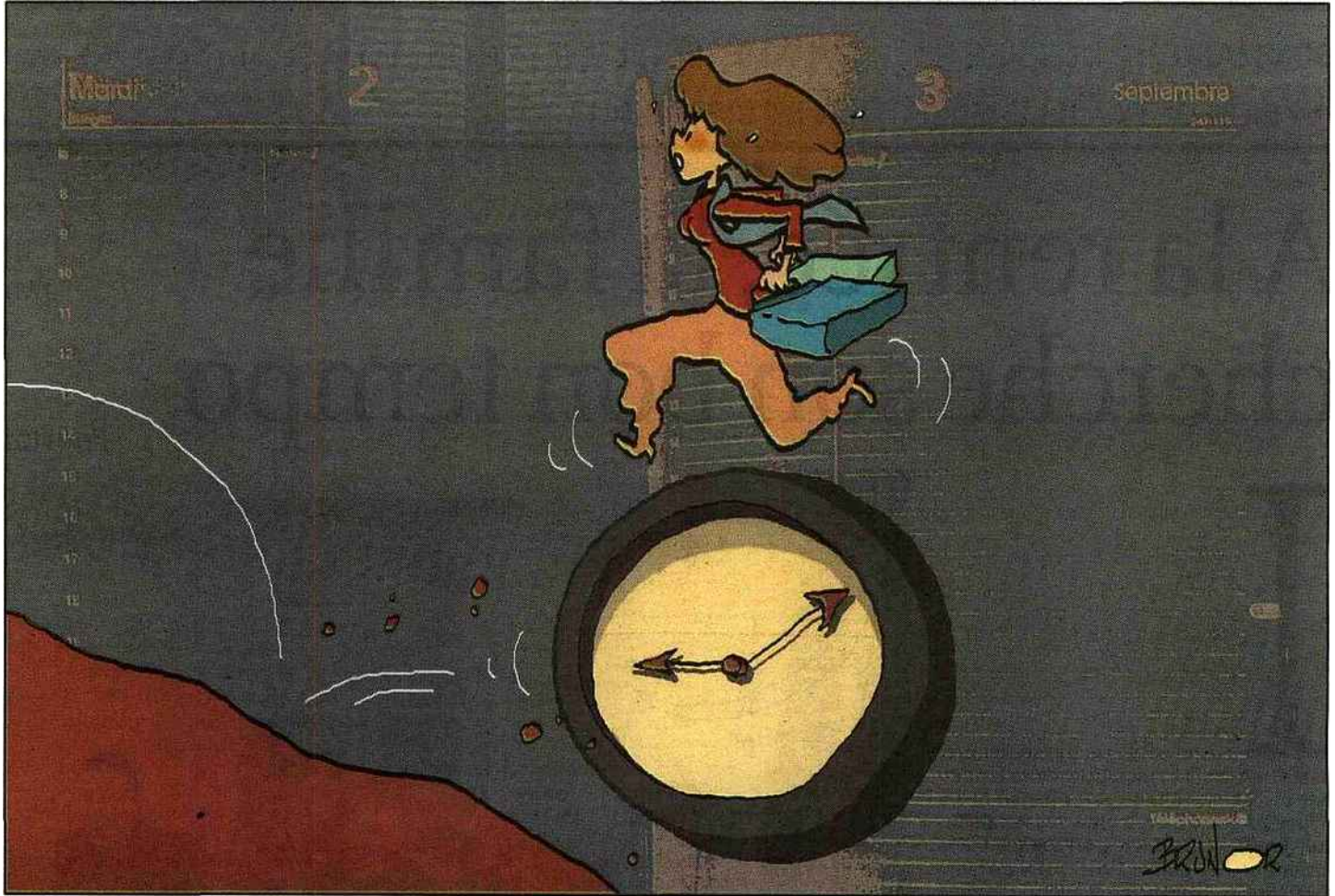
guide *Vivre à Rennes*. Bientôt, nous espérons l'étendre à d'autres offres de service comme les loisirs. Le temps est un bien collectif dont nous devons nous sentir responsables, en particulier pour les personnes défavorisées qui ne peuvent compenser le temps par l'argent. Le temps de transport coûte plus cher à un employé qu'à un PDG!»

«À chaque rentrée scolaire, nous réglons notre pendule familiale»

Alain Fourmier, commercial dans un grand groupe de distribution

«Ma femme, qui est infirmière, et moi-même, sommes tous les deux passionnés par notre travail. Nous avons trois jeunes enfants âgés de 10 ans, 7 ans et 5 ans, et leur éducation nous passionne aussi. Comme d'autres, nous jonglons chaque jour avec les horaires des uns et des autres pour parvenir à maintenir l'équilibre de notre vie familiale. En fait, à chaque rentrée, nous prenons un peu de temps (!) pour remettre la pendule familiale à l'heure de la nouvelle année. Nous essayons de la régler au mieux en fonction de l'évolution des enfants, de leurs besoins, de nos contraintes personnelles et professionnelles. Pour cela, avec Liliane, nous partons un week-end dans un monastère ou dans un lieu spirituel. Et là, avec l'aide de la prière, nous échangeons sur les priorités et les valeurs que nous voulons vivre. Avec cette mise à distance qui est aussi un temps d'arrêt, il est plus facile de prendre des décisions. Par exemple, cette année, j'ai négocié avec mon «boss» de me libérer un mercredi tous les quinze jours pour le passer avec mes enfants. Dans une vie, il y a un temps pour tout et on ne peut pas vouloir tout en même temps : des avancements de carrière et de la disponibilité pour la famille!»

RECUEILLI PAR
AGNÈS AUSCHITZKA



ENTRETIEN ▶▶▶ **Patrick Cingolani**, *sociologue, professeur de sociologie à Paris X-Nanterre, auteur de « La Précarité » et de « Sans visages »* (1)

« Le temps des familles, c'est l'affaire de tous »

Les évolutions de la société ont davantage d'impact sur le temps des mères que sur celui des pères et il reste beaucoup à faire pour que chacun y trouve son compte

Comment le temps des femmes a-t-il évolué au siècle dernier ?

PATRICK CINGOLANI : Avec la baisse de la mortalité infantile au début du XX^e siècle, puis avec la généralisation de la contraception, on assiste à une réévaluation de la place de l'enfant. Celui-ci devient important, le centre de la famille. La mère a moins d'enfants, mais elle s'investit davantage auprès d'eux. L'éducation se fait surtout à la maison et sous sa gouvernance. À partir des années 1950, l'augmentation constante du nombre des femmes salariées va produire un nouveau temps familial. Désormais, les mères délèguent à des institutions extérieures, externalisent un certain nombre de tâches en rapport avec les soins et l'éducation des enfants. L'enfant passe une partie de ses journées dans des crèches, des centres de loisirs, il fréquente les jardins d'enfants et les maternelles, il va chez l'orthophoniste ou le psychologue, etc. Avec deux conséquences : d'une part, la rupture des transmissions intrafamiliales des savoirs liés à la maternité, à la vie domestique et au soin des enfants, et, d'autre part, les conflits liés aux différents temps et rythmes de ces institutions. La mère doit jongler avec ses horaires de travail et celles de ces institutions ou services. Si l'externalisation de ces tâches réservées à la famille a soulagé les mères et leur a donné des possibilités d'épanouissement professionnel – d'ailleurs encore bien inégalitaire – elle génère aussi un stress important tant il leur est difficile de concilier les différentes contraintes temporelles.

Pourquoi ce stress touche-t-il plus souvent la mère que le père ?

La mère est au croisement du travail, de la famille et de ces institutions au service des enfants et de la famille. Concrètement, ce sont les mères qui, le plus souvent, « s'avancent » dans leur travail au cas où la famille aurait besoin d'elles ; elles programment leurs grossesses en fonction des exigences professionnelles, négocient leurs congés de maternité pour ne pas manquer une promotion ou se retrouver au

« Il est urgent de repenser à tous les niveaux l'interaction de la famille moderne et de la société. C'est l'affaire de tous, des politiques et de la société civile. »

placard, etc. On en voit, parmi les cadres qui traitent des dossiers « urgents », alitées pendant une grossesse difficile ou pendant un traitement médical, elles se battent pour limiter les réunions à 18 heures, etc.

Les mentalités n'ont-elles pas tout de même changé au sein des entreprises ?

Oui, un peu mais il y a encore beaucoup à faire. Par exemple, très peu d'entreprises ont signé la charte de parentalité, et j'attends de voir les suites que celles-ci vont finalement lui donner (2). Les chiffres parlent : en moyenne, lorsque les deux conjoints travaillent à temps complet, les femmes consacrent quatre heures par jour aux tâches domestiques et les hommes deux heures et quart. Lorsque l'enfant est malade, 71 % des mères restent à la maison contre 8 % des pères. Qui organise les fêtes ? Qui s'occupe d'ajuster les amé-

nagements inattendus (maladie, visite aux médecins, convocations des enseignants, absence de la nounou, etc.) ? Qui, lorsque c'est possible, négocie ses mercredis ? Qui programme les vacances chez les grands-parents ? etc.

Que penser des contraintes du rythme scolaire qui, en France, détermine l'organisation de la vie sociale et familiale ?

Si l'on peut discuter des améliorations à apporter dans l'aménagement du temps scolaire pour respecter les besoins et le développement de l'enfant, il me semble que la société a besoin d'un repère fort et peu flexible pour sauvegarder un peu de cohérence dans son vivre ensemble. Or, le temps scolaire est sans conteste une référence forte qui s'impose à tous, même à ceux qui n'ont pas d'enfants à charge. C'est plutôt bien.

Comment favoriser un meilleur équilibre du temps des mères ?

Ce problème de conciliation entre le temps familial, professionnel et social ne doit pas être l'affaire des individus, du couple ou des seules mères. Il est urgent de repenser à tous les niveaux l'interaction de la famille moderne et de la société. C'est l'affaire de tous, des politiques et de la société civile. Il y va de la bonne santé de notre société tant en termes de valeurs qu'en termes économiques. Les 35 heures avaient eu des effets positifs notamment parmi les cadres ; la mise en place des « bureaux du temps » qui, dans certaines communes, organisent les horaires des services publics et des commerces en fonction des contraintes temporelles des parents, est aussi une bonne initiative.

RECUEILLI PAR
AGNÈS AUSCHITZKA

(1) *La Précarité*, de P. Cingolani, Éd. PUF, coll. « Que sais-je », 126 p., 8 € ; *Sans visages*, collectif, Éd. Bayard, 250 p., 24 €.

(2) Lire Repères et Témoignages.

CONSEILS

Des idées pour harmoniser le temps familial

RÉFLÉCHIR

✎ En couple ou seul, il est important de réfléchir régulièrement à la valeur que l'on accorde au temps consacré à sa famille. Que vivons-nous à travers ce temps réservé à nos enfants et nécessairement pris sur d'autres temps (personnel, social, associatif, bénévole, professionnel) ? Quels renoncements et aménagements (au plan professionnel et/ou personnel) sommes-nous prêts à faire, qui pourraient améliorer la qualité du temps consacré aux enfants ? Ne pas hésiter à remettre en question certains arrangements antérieurs.

ÉVALUER

✎ Mesurer le temps que demandent les tâches ménagères, les conduites d'enfants, le suivi de leur scolarité, le soutien aux parents âgés ou malades de la famille, les activités sociales et/ou professionnelles (temps de transport compris).
✎ Pour les couples, unis ou séparés, évaluer le temps domestique et parental qui revient à chacun des partenaires. S'interroger sur un éventuel meilleur partage au sein du couple en

fonction des évolutions diverses de la famille et des contraintes de chacun.

PRÉVOIR

✎ Faire la liste des moments importants de la vie familiale prévus ou prévisibles et les situer sur le calendrier (fêtes, naissances, réunions familiales, mariages, absences, etc.)

AGIR

✎ Dresser une liste des horaires fixes et obligatoires des parents et enfants (horaires et vacances scolaires, horaires professionnels et engagements divers).
✎ Dresser une liste des occupations dont les horaires seraient éventuellement à négocier ou à aménager.
✎ En cas d'incompatibilité trop grande, étudier des solutions plus radicales et provisoires (tant pour le père que pour la mère) telles que congés parentaux, allocation de présence parentale en cas de maladie grave d'un enfant, diminution du temps de travail, etc.

A.A.